



PME & REGIONS

La future ligne Nancy-Contrexéville s'appuie sur des industries locales

GRAND EST

Les usines des groupes allemands Saarstahl et Vossloh fourniront les rails, les traverses et la motorisation des 75 kilomètres de voies en cours de rénovation.

Pascale Braun

— Correspondante à Metz

Grand-messe mondiale de l'industrie ferroviaire, le salon Innotrans de Berlin tombait à point nommé pour annoncer un accord franco-allemand inédit pour la ligne entre Contrexéville (Vosges) et Nancy (Meurthe-et-Moselle), dont la mise en service est prévue pour 2028. Le 23 septembre, TSO, filiale ferroviaire du groupe de BTP français NGE et les groupes allemands Vossloh et Saarstahl ont choisi le stand France pour officialiser leur coopération au long de cette voie ferrée de 75 kilomètres désaffectés depuis dix ans.

Les rails, les traverses et les éléments de motorisation seront

fabriqués par trois filiales des groupes allemands, toutes trois situées à moins de 200 kilomètres du chantier.

« Cet accord a montré aux exposants que l'on trouve en France toute l'industrie ferroviaire nécessaire à de gros projets. Pour chaque équipement, il existait des alternatives à l'échelle européenne, mais l'histoire industrielle du Grand Est nous a permis de construire une solution de proximité », explique Romuald Hugues, directeur général adjoint de NGE et président de TSO.

120.000 traverses en béton

Implantée à Hayange, l'usine mosellane de Saarstahl obtient un marché de 7,5 millions d'euros pour produire 150 kilomètres de rails, soit 700 tonnes d'acier. Filiale vosgienne de Vossloh, Sateba fabriquera 120.000 traverses en béton pour un même montant de 7,5 millions d'euros sur son site de Charmes tandis que l'usine alsacienne de Vossloh, située à Reichshoffen (Bas-Rhin), fournira les appareils de voie et le système de motorisation pour un montant de 2,5 millions d'euros.

Les premiers éléments sont déjà acheminés près du site d'exploitation de Mirecourt, dans les Vosges, où le chantier commencera officiellement le 21 octobre prochain.

« Accord de proximité »

« Par ce premier accord de proximité, les industriels prolongent une approche territoriale singulière qui s'est exprimée dès le début du projet », rappelle Romuald Hugues. Pionnier de l'ouverture à la concurrence de lignes ferroviaires, le Grand Est reste à ce jour le seul conseil régional à avoir regroupé dans un même contrat travaux de réfection et maintenance.

Retenu pour une durée de vingt-deux ans, le groupement dénommé Nova réunit NGE (50 %), l'opérateur Transdev (20 %) et de la Caisse des Dépôts et Consignations (30 %). Le coût global des travaux s'élève à 150 millions d'euros. Entre chantiers de plateformage et acheminements des matériaux, les préparatifs ont mobilisé un pic de 300 personnes cet été. Lors de sa mise en service, la ligne générera une centaine d'emplois pérennes. ■

